



Jeanne Mance

JEANNE MANCE

Missionnaire laïque et cofondatrice de Montréal

Le 17 mai 1642, une jeune femme de la Champagne française, Jeanne Mance, aborde dans l'Île de Montréal avec Paul de Chomedey de Maisonneuve et une recrue d'hommes venus de France pour y établir Ville-Marie.

L'appel en mission

Jeanne Mance est née le 12 novembre 1606, à Langres, en France. Dès 1640, en sa ville natale où elle se dévouait auprès des blessés de la guerre de Trente ans et des nombreuses victimes des épidémies, Jeanne avait perçu, à travers les événements et les personnes, un appel à servir en Nouvelle-France. Mais comment y arriver ?

Sur l'invitation d'un Jésuite, son conseiller spirituel, elle quitte Langres, ses frères et soeurs, pour Paris, afin d'y chercher les moyens de se rendre en cette terre de promesse. Elle rencontre le Père Charles Lalemant, jésuite, procureur des missions du Canada. Il discerne chez elle une véritable vocation missionnaire et l'encourage fortement. Il l'entretien des desseins de Dieu sur la Nouvelle-France.

Jeanne séjourne une année à Paris. Elle fait la connaissance de personnes influentes qui contribueront à l'orientation de sa destinée. Ainsi, madame Claude de Bullion trouve en elle une femme forte, avisée, et une infirmière au cœur plein de compassion. Elle lui propose de créer un hôpital et lui promet les fonds nécessaires à son établissement. Après consultation et réflexion dans la prière, Jeanne accepte, mais le lieu d'implantation de cet hôpital lui demeure inconnu.

Elle apprend des Pères jésuites de Paris le projet missionnaire d'un laïc, homme de foi et d'action, Jérôme Le Royer de la Dauversière. Visionnaire et initiateur de ce projet, il avait mis sur pied avec Jean-Jacques Olier, fondateur des Prêtres de Saint-Sulpice, la Société de Notre-Dame de Montréal responsable de la réalisation du rêve apostolique le plus beau: l'établissement, dans l'Île de Montréal, d'une cité dédiée à Marie pour l'évangélisation des peuples autochtones.

La mission de Jeanne se précise. Elle se rend à La Rochelle où Jérôme Le Royer prépare l'embarquement pour Montréal. Il découvre en Jeanne Mance « un présent du ciel », une personne « toute de grâce » choisie par Dieu et qui arrive en temps opportun. Il l'invite à se joindre à la Société de Notre-Dame et à l'expédition, tout comme Paul de Maisonneuve. Elle opte pour le risque et la voilà mêlée à l'aventure héroïque des Fondateurs de Montréal.

À Montréal

Dans Ville-Marie naissante, Jeanne sera la mère, l'infirmière et l'administratrice. Elle gérera les finances, les vivres, les denrées, les outils et toutes les marchandises. À l'heure du danger, elle prend avec monsieur de Maisonneuve les décisions qui sauveront Montréal. Elle dirige son hôpital et accueille dans sa maison de jeunes orphelines dont les parents sont victimes des guerres iroquoises.

Le dévouement de Jeanne, sa foi en la Providence, son savoir-faire, son don de commander sans heurt sont un atout précieux dans l'accomplissement de sa mission.

Vie spirituelle

Femme d'action et de courage, animée d'une vie intérieure centrée sur l'abandon à la Providence, Jeanne consacre tout son être à l'oeuvre de Ville-Marie et de son Hôtel-Dieu. Elle vit, ce que l'on peut appeler, selon Dom Guy-Marie Oury, o.s.b., la « spiritualité de l'événement » qui la rend très attentive aux signes de la Providence et aux

indications de la volonté de Dieu manifestés à travers les événements. Dans chaque situation imprévue, mais voulue de Dieu, Jeanne recherche l'attitude évangélique qu'elle doit adopter.

La vie de Jeanne Mance, vie qui unit action et contemplation, ainsi que sa spiritualité sont d'une grande actualité. Aussi cette missionnaire laïque est-elle proche de tous, mais particulièrement des laïcs engagés dans les oeuvres sociales et ecclésiales.

Jeanne Mance, assistée de son amie Marguerite Bourgeoys, meurt le 18 juin 1673 après avoir remis son hôpital aux Hospitalières, de Saint-Joseph dont elle avait amené de France, en 1659, les trois premières soeurs pour le soin des malades. Jeanne avait voué sa vie aux « Montréalistes »; à sa mort, elle leur lègue son noble coeur.

Sa cause de béatification, commencée à Montréal lors du procès diocésain de 1959-1961, est à la Congrégation pour les Causes des Saints à Rome. Le dossier sur sa vie héroïque et sa réputation de sainteté a été, en 1997, accepté à l'unanimité par les historiens qui souhaitent que la cause réussisse et que Jeanne Mance inspire aux femmes canadiennes d'aujourd'hui d'apporter un soutien humain et chrétien à la société multilingue et multiraciale de leur nation.

L'histoire extraordinaire de cette laïque, l'une des Fondatrices de l'Église du Canada, est présentée au Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Thérèse Payer, r.h.s.j,
Directrice du Musée et du Centre Jeanne-Mance

Pour de plus amples renseignements sur Jeanne Mance, vous pouvez vous adresser au:

Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal
201, avenue des Pins Ouest,
MONTRÉAL (Québec) H2W 1R5
Téléphone: (514) 849-2919
Télécopieur: (514) 284-3545

- **Site web** : <http://www.er.uqam.ca/merlin/ak691533/jeannemance.htm>

**« Les grâces que Dieu me fait
m'obligent à me rendre plus fidèlement attachée à son bon plaisir.
Il n'y a rien au monde que je ne fisse pour accomplir cette divine et tout adorable volonté,
qui est le seul désir et amour de mon coeur.
C'est là toute ma passion; ce sont là toutes mes affections, c'est mon seul amour... »
(Extrait d'une lettre de Jeanne Mance adressée en 1643
au Père Saint-Jure, s.j., son directeur spirituel)**

* Extrait du « Prions en Église », mai 1999. NOVALIS, Ottawa, Canada.
(Avec l'autorisation de M. Jean-François Bouchard, directeur de l'édition française, et de M. Pierre Dufresne, coordonnateur de la rédaction de « Prions en Église » et responsable de « Chrétiens toutes dimensions ».)
